

Editorial: Redécouvertes

Qu'elle soit dans la périphérie ou dans le centre, la littérature a toujours une existence institutionnelle. Certaines oeuvres sont évaluées, classées, mémorialisées dans nos livres d'histoire littéraire; plusieurs autres sont plutôt mises au silence ou, au moins, reléguées à la périphérie. C'est l'étude récente des paralittératures qui a mieux fait découvrir le jeu de cette institution que Lucie Robert décrit fort bien dans un ouvrage récent (*L'institution du littéraire au Québec*, Presses de l'Université Laval, 1989). Pour des littératures relativement petites et récentes comme celles du Canada, le jeu de l'institution est crucial, car il est souvent basé sur la production de livres, considérés alors comme marques du littéraire. Depuis la Renaissance, le livre est une condition minimale d'existence dans l'histoire littéraire.

Dans ce numéro de *CCL*, nous nous tournons vers le passé, de façon à mieux faire apparaître les oublis et les exclusions. Qui est Ethelwyn Wetherald qui n'a publié que dans une revue américaine pour la jeunesse? Qui est Jean Newton McIlwraith dont l'interprétation moderne de la conquête de Québec et de l'unité canadienne n'a pas dû faire l'unanimité des historiens de la littérature? A travers les articles de Gordon Moyles et Wendy Huyck, *CCL* vous offre la possibilité de les découvrir. Ailleurs, Joan Weller nous présente les résultats d'une recherche exhaustive dans le domaine inexploré des revues et magazines pour la jeunesse au Canada anglais. Enfin, dans une étude importante de *Notre Légende dorée*, Brenda Dunn-Lardeau tente d'évaluer la portée d'une oeuvre hagiographique largement oubliée aujourd'hui.

La plupart du temps, une revue comme *CCL* joue le jeu de l'institution littéraire. C'est inévitable. Mais nous espérons aussi et plus souvent qu'autrement faire dériver un peu cette institution vers des champs étonnamment méconnus.